

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.810 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 11 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 27 fr. 1 An 50 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 Mois 27 fr. 1 An 50 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 6 Mois 30 fr. 1 An 55 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Notre sauvegarde économique

Nous avons parlé en un récent article de la prochaine réunion de la Conférence parlementaire internationale du commerce et nous nous sommes efforcés de faire ressortir à ce propos l'importance qu'il y a pour les Alliés à mener, parallèlement avec la lutte militaire, une lutte économique contre les empires du centre. On sait — les dépêches l'ont indiqué — que la réunion de cette Conférence, qui avait tout d'abord été fixée aux premiers jours du mois dernier, a été renvoyée à la fin avril. Il aura été possible ainsi de préparer avec plus de soin le programme des travaux et d'assurer à la Conférence une plus large représentation. La besogne qu'on y fera n'en sera que meilleure.

D'autre part, nous verrons bientôt se réunir à Paris la Conférence économique des Alliés. Cette Conférence sera comme une suite au grand Conseil de guerre des Alliés qui s'est naguère tenu au quai d'Orsay et qui a arrêté un ensemble de résolutions d'une exceptionnelle importance, parmi lesquelles des résolutions concernant précisément la question économique. La seconde Conférence de Paris examinera un certain nombre de problèmes dont l'intérêt apparaît certainement bien plus grave encore après la guerre.

Notons parmi les questions prévues au programme : l'accord préliminaire entre les Alliés sur toutes les mesures législatives destinées à régler les relations commerciales entre les belligérants (exécution des contrats, recouvrement de crédits, séquestres, brevets d'invention) ; les mesures à prendre contre l'invasion des produits allemands après la cessation des hostilités ; la réparation des dommages causés par la guerre ; l'établissement d'un tarif minimum en faveur des Alliés pour les postes, télégraphes et téléphones ; les conventions relatives aux transports internationaux de marchandises ; la création d'un Office international de brevets ; le régime commercial des colonies des pays alliés ; les mesures destinées à réduire la circulation métallique ; les lois relatives à la fausse désignation des produits ; la police du commerce, etc.

De hautes personnalités gouvernementales et les compétences les plus qualifiées des pays alliés, notamment de l'Angleterre et de l'Italie prendront, part au travail de cette Conférence économique... C'est dire l'importance que l'on attache à la nouvelle manifestation qui se prépare. Il s'agira en somme de traduire en résolutions décisives l'œuvre économique dont la première Conférence de Paris, qui était plus spécialement consacrée aux questions diplomatiques et surtout aux questions militaires, n'a fait que jeter les bases.

La première Conférence de Paris a proclamé l'unité économique des Alliés en même temps que leur unité diplomatique et leur unité militaire. Mais après avoir formulé cette affirmation de principe, elle a elle-même chargé la seconde Conférence de tirer les conséquences positives de ses résolutions. « Les gouvernements alliés, a-t-elle déclaré, décident de mettre en pratique dans le domaine économique leur solidarité de vues et d'intérêts. Ils chargent la Conférence économique qui se tiendra prochainement à Paris de leur proposer les mesures propres à réaliser cette solidarité. » L'objet des travaux de la prochaine Conférence se trouve donc très nettement déterminé. Il s'agira de l'activité de ses membres la meilleure occasion de s'employer utilement.

Les intérêts industriels, commerciaux et maritimes des pays alliés auront besoin d'être défendus même après la victoire. Mais l'œuvre de sauvegarde économique ne saurait être improvisée. Il faut la préparer de longue date, afin qu'elle puisse se dresser un jour comme un solide, comme un infranchissable obstacle, contre la menace d'une nouvelle invasion des produits boches.

Nous n'avons donc pas de temps à perdre. Les Alliés continuent de se battre et ils se battent en ce moment même avec plus d'ardeur que jamais. Mais tandis que cette guerre des armes se poursuit, nous avons le devoir de mener non moins vigoureusement la guerre économique. Et c'est ainsi que, tout en luttant en vue d'assurer la défaite de l'ennemi, les Alliés se préparent à faire fructifier la victoire.

CAMILLE FERDY.

Traditions de race

Dans ses Etudes germaniques, Ozanam nous donne cet effroyable témoignage de la férocité teutonne : une bande de Thuringiens, ayant ravagé l'Autriche, emmenée avec elle deux cents jeunes filles. Serées de près par ceux qui la poursuivent, elle en écarte quelques-unes et clone les autres sur le sol avec des pieux, puis elle fait passer dessus les chariots, lourdement chargés, qui renversent son butin.

autres périssaient de faim et de froid, et ainsi, par des voies différentes, tous se précipitent vers la même issue. Partout, des débris, dont le spectacle était une souillure pour les yeux, et dont se repaissaient les chiens et les oiseaux de proie. L'infection des cadavres tuait les vivants ; la mort engendrait la mort.

PROPOS DE GUERRE Noblesse suspecte

Vous avez lu, sans doute, la lettre qu'une Allemande, la baronne Schrotter, a écrite à Mme Driess pour lui annoncer que son mari a été enterré « avec tout respect » et lui offrir de lui faire parvenir un médaillon que le colonel portait au cou. On est obligé de reconnaître que le ton de cette lettre n'est pas dépourvu d'une certaine noblesse. Elle est courte, sans humilité excessive comme sans morgue. C'est la lettre d'une femme, et d'une femme du monde, qui sait à quel point l'oblige son rang.

C'est aussi la lettre d'une Allemande à une Française. Il est bien certain que la baronne Schrotter n'ignore pas la popularité du « camarade ennemi » de son fils ; elle aura voulu, certes, donner à la veuve de l'officier français une information certaine qu'on ne parvenait pas à obtenir par des voies indirectes, mais il est à présumer aussi qu'elle a voulu saisir l'occasion de montrer qu'une Allemande est capable d'avoir un geste élégant, sachant que cette lettre serait publiée en France.

Il est triste de ne pouvoir se laisser aller à ses sentiments et de chercher sous des actes les intentions secrètes et déguisées. Mais est-ce notre faute ? Les Allemands, et par là il faut entendre le peuple tout entier, la masse de la population dans son ensemble, le devoir de ne pas tout fait pour nous rendre injustes envers eux. Une étoile authentique peut percer ce ciel souillé de nuages, nous agrions sagement en ne la voyant pas.

Nous savons, parce que le contraire est impossible, qu'il y a sur le sol allemand des hommes, des femmes, qui ne sont pas inaccessibles à des sentiments humains et élevés, mais nous voulons l'ignorer, pour notre sécurité même. Si, avec notre sensibilité native, nous nous lançons dans les particularités, nous serions inévitablement dupes de la généralité. Quand un peuple a agi comme a agi l'Allemagne, on a le droit de le devoir de ne plus croire à rien de ce qui vient de lui. C'est le châtiment du crime que de rendre celui qui l'a commis éternellement suspect, même dans la vertu.

ANDRÉ NEGIS

Les Combats de la Marne

Le plan d'attaque de l'état-major allemand. — Comment il échoua. — La retraite allemande. — Les surprises de la mobilisation russe

Paris, 10 Avril.
Le Daily Telegraph publie l'analyse d'une brochure qui vient de paraître à la librairie de Berlin, Siegfried Müller, et qui est intitulée : « Les combats de la Marne du 6 au 12 septembre 1914 ».

L'auteur s'efforce de réfuter la thèse française que les armées allemandes, écrasées sur les lignes de la Marne, furent obligées de se replier précipitamment sur l'Aisne. D'après lui, la retraite s'effectua en bon ordre, sur des positions plus fortes, au Nord et au Nord-Est.

L'auteur, qui garde l'anonymat, mais qui a eu évidemment connaissance de documents officiels inédits, indique le plan élaboré par le chef commandement allemand, jusqu'au moment où les forces allemandes disponibles devaient être jetées sur le front occidental. Le soin de défendre le front oriental restait confié à quelques corps d'armée seulement. Ces unités opérant en conjonction avec les armées austro-hongroises devaient être suffisantes pour faire échec au colosse moscovite, pendant quelques semaines, jusqu'au moment où de nouvelles formations allemandes, mais surtout l'armée active revenue du front français, et les corps de réserve, prendraient l'offensive sur le front oriental.

L'état-major allemand ne se proposait pas de prendre l'offensive sur tout le front occidental à la fois, il inclinait à rester sur la défensive au Donon, et à prendre éventuellement l'offensive entre le Donon et Verdun, selon les circonstances. Le rôle des troupes massées dans ces régions devait être, avant tout, de servir d'épave au gros de l'armée qui, lancée de Thionville et d'Aix-la-Chapelle, entrerait en France après avoir traversé la Luxembourg et la Belgique.

Dans ses grandes lignes, le plan de l'état-major allemand était de rejeter les Français à l'Ouest de Paris, et de les déborder au sud de Fontainebleau, ce qui aurait eu pour résultat de disjoindre complètement leurs lignes. En même temps, d'autres unités allemandes, notamment les corps de réserve et de landwehr, seraient dirigés en toute hâte sur la côte, entre Dunkerque et Calais, afin de s'opposer au débarquement des troupes britanniques.

L'auteur, après avoir insisté sur les difficultés d'exécution de ce plan « grandiose » décrit la retraite des armées franco-anglaises. Il montre à ce propos l'habileté dont fit preuve en ces circonstances critiques les généraux alliés, s'efforçant avec succès d'éviter une bataille décisive. Plus les Allemands s'éloignaient de leur base, plus ils s'épuisaient au cours de ces marches forcées. La consommation de munitions et de vivres était formidable. D'autre part, le moindre arrêt dans le ravitaillement pouvait être fatal à des armées aussi considérables.

De son côté, le général Joffre se rapprocha graduellement de ses dépôts, ce qui lui permettait de faire entrer en ligne des troupes fraîches, et l'auteur reconnaît, à ce propos, que les lignes françaises, bien que très minces à certains endroits, ne furent jamais percées. Nous arrivons maintenant à l'attaque du 6 septembre, dirigée par Maunoury et French sur l'Ourot, et secondée les jours suivants par les troupes de renfort envoyées de Paris. Le 9, von Kluck, malgré la fatigue de ses hommes, fit un effort désespéré pour rompre les lignes franco-anglaises, mais ce fut en vain, et, dans la soirée de ce jour, le pouvoir offensif des troupes allemandes était sensiblement affaibli. Les légions de fer de von Kluck, épuisées par les combats acharnés des jours précédents, étaient incapables d'un nouvel effort. Le 9 à midi, le général von Deimarnitz, auquel incombait principalement la tâche de

618^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : A l'ouest de la Meuse, le bombardement a continué, violent, au cours de la nuit, particulièrement dirigé sur la cote 304.

L'attaque lancée hier par l'ennemi, en fin de journée, sur le Mort-Homme, et qui a été repoussée dans son ensemble avec des pertes importantes pour l'adversaire, a permis aux Allemands de pénétrer, sur une longueur de cinq cents mètres environ, dans notre tranchée avancée de la cote 295. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

A l'est de la Meuse, lutte très vive, au cours de la nuit, dans le petit bois de la Fontaine-Saint-Martin (est de Vacherauville). Nous avons progressé dans les boyaux ennemis au sud du village de Douaumont.

En Woëvre, bombardement des villages au pied des côtes de Meuse.

Il se confirme que la journée du 9, dans la région de Verdun, marque la première grande tentative d'offensive générale de l'ennemi, s'étendant sur un front de plus de vingt kilomètres. Nos adversaires, qui n'ont obtenu aucun résultat appréciable, en regard surtout aux efforts déployés, ont subi des pertes dont témoignent les cadavres amoncelés devant nos lignes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.



UN PARC DE MUNITIONS

tenir en échec les forces britanniques, informa son chef qu'il lui était impossible de résister plus longtemps aux attaques combinées de l'armée anglaise et du XVIII^e corps d'armée français.

« C'est alors, déclare l'auteur, que le cœur lourd, le général von Kluck, pressé de plus en plus sur son aile gauche, dut, d'accord avec son chef d'état-major, donner l'ordre de rompre le combat. »

La retraite s'effectua en bon ordre, vers le Nord, dans la nuit du 9 au 10. Lorsque, le 10 au matin, les Français voulurent poursuivre la bataille, ils s'aperçurent que von Kluck et son armée avaient disparu. L'auteur fait ensuite un vif éloge de l'habileté manœuvrière de von Kluck, après avoir essayé de déborder les Français sur leur extrême gauche, sur, lorsqu'il battit en retraite, ne pas se replier sur Reims, mais d'être restés à défendre ses lignes dans la direction de Compiègne et de Soissons.

« Si cette manœuvre n'avait pas été couronnée de succès, déclare l'auteur, il est extrêmement probable que les Allemands, après la chute d'Anvers, n'auraient pas été en mesure de prolonger leur front jusqu'à la côte et de s'y maintenir malgré tous les efforts des Alliés. »

Cette retraite, cependant, nécessita un redressement complet des lignes allemandes, et le général comte Hausen, le général von Bülow, le duc Albert de Wurtemberg et le kronprinz, dirent se replier eux-mêmes. La brochure se termine par un résumé des raisons qui ont déterminé le général von Moltke à battre en retraite.

« Les armées de droite et du centre étaient complètement épuisées par les combats et les marches continuelles. Elles avaient perdu une grande partie de leurs effectifs. »

« La marche en avant très rapide à travers la Belgique et le nord de la France avait désorganisé le ravitaillement. »

« L'état-major allemand croyait que Liège, Namur et Mauberge (bombardement) beaucoup plus rapidement. Leur résistance imprévue ralentit la marche en avant des première et deuxième armées, et le général Joffre fut ainsi en mesure de terminer ses préparatifs en vue d'une résistance acharnée sur la Marne. »

« Plusieurs corps d'armée allemands, qui auraient pu rétablir l'équilibre en faveur des Allemands sur la Marne, étaient retenus à Anvers. »

« La rapidité de la mobilisation russe surprit vivement l'Allemagne et l'Autriche. L'opinion générale était que les armées russes n'auraient pas en mesure d'attaquer avant le milieu de septembre. Or, avant que les forces destinées au front occidental fussent y être expédiées, il fut, dès la fin du mois d'août, dirigé en toute hâte plusieurs corps d'armée sur le front oriental, où l'offensive russe avait commencé, non seulement en Prusse orientale, mais contre l'Autriche-Hongrie elle-même. »

« Les armées de droite et du centre étaient complètement épuisées par les combats et les marches continuelles. Elles avaient perdu une grande partie de leurs effectifs. »

« La marche en avant très rapide à travers la Belgique et le nord de la France avait désorganisé le ravitaillement. »

« L'état-major allemand croyait que Liège, Namur et Mauberge (bombardement) beaucoup plus rapidement. Leur résistance imprévue ralentit la marche en avant des première et deuxième armées, et le général Joffre fut ainsi en mesure de terminer ses préparatifs en vue d'une résistance acharnée sur la Marne. »

« Plusieurs corps d'armée allemands, qui auraient pu rétablir l'équilibre en faveur des Allemands sur la Marne, étaient retenus à Anvers. »

« La rapidité de la mobilisation russe surprit vivement l'Allemagne et l'Autriche. L'opinion générale était que les armées russes n'auraient pas en mesure d'attaquer avant le milieu de septembre. Or, avant que les forces destinées au front occidental fussent y être expédiées, il fut, dès la fin du mois d'août, dirigé en toute hâte plusieurs corps d'armée sur le front oriental, où l'offensive russe avait commencé, non seulement en Prusse orientale, mais contre l'Autriche-Hongrie elle-même. »

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

La première grande tentative d'offensive générale de l'ennemi

Athènes, 10 Avril.
Le général Sarrail a remis la Croix de guerre à Mlle Argypopoulou, sœur de l'ancien préfet de Salonique, pour services rendus dans les hôpitaux militaires français.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 10 Avril.

Le public français apprécie avec une telle sûreté de jugement les diverses opérations militaires dans toutes leurs alternatives, qu'il aura parfaitement compris les raisons de notre évacuation volontaire du village de Béthincourt, celui-ci se trouvant, comme Malancourt et quelques autres points, tout à fait en avant de nos véritables lignes d'appui.

De telles positions ne peuvent pas arrêter une poussée sérieuse de l'ennemi, mais elles ont pour effet d'essouffler celui-ci, qui ne peut plus aborder les véritables défenses que lorsque son élan est déjà brisé. C'est ce qui s'est produit depuis le commencement de la bataille de Verdun sur tout le secteur à l'ouest de la Meuse.

Depuis un mois, les Allemands s'acharnaient contre ces positions avancées, et sacrifiaient des armées entières pour s'en emparer. Quand ils ont pu, enfin, au prix de pertes terribles, prendre Malancourt et Haucourt, notre position de Béthincourt n'avait plus de raison d'être. Maintenez, non seulement elle ne pouvait plus jouer le rôle qu'elle avait tenu jusque-là en arrêtant l'ennemi, mais elle était menacée trop gravement du fait qu'elle formait un saillant dans les lignes ennemies, ce qui permettait de l'attaquer de front et de deux côtés.

Notre commandement l'a compris, et ce qui prouve avec quelle sûreté il opère, il l'a fait évacuer la veille même du jour où l'ennemi lançait sur ce point une attaque d'une extrême puissance. Au lieu d'enlever la position de vive force, et à la faveur du trouble qui en eût pu résulter dans nos rangs, de se lancer à l'assaut de nos véritables défenses situées juste à l'arrière, l'ennemi est tombé dans le vide pour ainsi dire, et il a été accueilli par les rafales de notre tir qui l'ont décimé.

Les Allemands peuvent se glorifier de l'occupation de Béthincourt. En réalité, ils ont été manœuvrés très habilement par notre commandement, qui leur a infligé un véritable coup de massue.

Cette journée de dimanche, d'après les détails qui nous sont parvenus, compta parmi l'une des plus décisives et des plus heureuses de la longue bataille de Verdun. Entre Avocourt et Béthincourt, l'ennemi a lancé la valeur de six régiments. Ceux-ci, repoussés trois fois par notre feu, revinrent trois fois à la charge, puis furent mis en déroute.

Entre le Mort-Homme et Cumières, le kronprinz avait lancé deux divisions fraîches, qui ont eu le même sort, comme aussi les deux régiments lancés contre le Bois-Carré.

Ainsi, l'ennemi avait mis en avant la valeur de deux corps d'armée, qui ont été sévèrement « amochés », comme disent nos poilus, et sans que notre infanterie ait eu à intervenir ailleurs que sur quelques points près d'Avocourt.

C'est un beau succès, puisqu'en définitive l'avantage inappréciable obtenu par l'ennemi, lui coûte horriblement cher.

Le Comité parlementaire italien du commerce

Paris, 10 Avril.
A la suite d'un voyage récent à Rome de M. Eugène Baie, secrétaire général de la Conférence interparlementaire du Commerce, le Comité parlementaire italien, qui, par la voix autorisée de M. Luzzatti, avait adhéré à la Conférence, vient de se constituer en Comité parlementaire du Commerce.

Les Mesures militaires de la Hollande

Les Allemands méditent une invasion des Pays-Bas

Un article de M. Raamackers
Paris, 10 Avril.
On mande de Londres au New-York Herald : M. Raamackers, le célèbre artiste hollandais, dans un article publié dans la Weekly Dispatch, exprime la conviction que l'Allemagne médite une invasion de la Hollande.

Au point de vue militaire, la côte hollandaise constituerait, pour l'Allemagne, une puissante base pour une attaque par sous-marins, dirigeables et aéroplanes contre la Grande-Bretagne.

Il ajoute : « Je crois qu'il y a, dans mon pays, 250.000 Allemands, dont plusieurs milliers à Amsterdam, et que presque tous ces Allemands sont des espions. »

La Bataille de Verdun

La dernière attaque allemande

Paris, 10 Avril.

Le Petit Parisien donne les renseignements suivants sur la façon dont s'est déroulée la bataille d'hier.

Première attaque, entre Avocourt et le croisement des routes au sud de Béthincourt, les Allemands ont lancé au minimum une division et demie ; ils visaient plus particulièrement la cote 304. Les troupes ennemies s'avancèrent en colonnes de compagnie et assez près de nos tranchées, malgré un feu intense de notre artillerie, sans tenir compte des pertes sanglantes que leur étaient infligées. Arrivés à cent mètres de nos lignes, les Allemands furent décimés par les balles de nos mitrailleuses qui fauchaient leurs rangs.

Sur un ordre, nos adversaires se replièrent pour se reformer, une première fois, une seconde fois, puis une troisième fois ; à aucun moment ils ne purent entamer notre front ; finalement vaincus, ils abandonnèrent le terrain.

Deuxième attaque, pendant que nos soldats, dont on ne compte plus les exploits, contentaient d'attendre et repoussaient les Allemands entre Avocourt et Béthincourt, les formations auxiliaires étaient confiées à la garde du Mort-Homme et de Cumières se battaient avec le même acharnement, avec la même furie que leurs voisins et brisaient les attaques des deux divisions fraîches. Les Allemands essayaient d'un instant de s'ouvrir entre Cumières et la Meuse par des ravins pour se reformer, une première fois, une seconde fois, puis une troisième fois ; à aucun moment ils ne purent entamer notre front ; finalement vaincus, ils abandonnèrent le terrain.

Troisième attaque. Enfin, toujours à la même heure, le commandement suprême lança une brigade sur l'ouvrage organisé solidement par nous au nord-est d'Avocourt. C'est cet ouvrage que, grâce à un coup de main heureux réussi au dernier moment, nous avons relié au réduit d'Avocourt en nous emparant du Bois-Carré. L'ennemi comptait prendre cet ouvrage pour nous déloger du bois d'Avocourt et prendre à revers la cote dont les premières pentes Sud-Ouest se trouvent à 800 mètres environ.

Un instant les Allemands purent prendre pied dans les tranchées ennemies de l'ouvrage, mais une contre-attaque ordonnée aussitôt, nous rendit la faible partie de la position perdue une heure auparavant. A la fin de la journée, vers 9 heures, la bataille cessa d'être terminée et nulle part la ligne indiquée plus haut n'avait été modifiée. Pour employer l'expression bien militaire, nous couchons sur nos positions.

Sur le front occidental, la situation est sans changement. Ce lacisme extraordinaire, au moment où la bataille fait rage, est interprété ici comme l'indice d'un échec certain.

Le but de leur offensive

Genève, 10 Avril.
Alors que le dernier communiqué français souligne la violence des engagements devant Verdun, où les Allemands ont attaqué en masses denses sur un large front, le communiqué officiel allemand d'hier soir dimanche se ramène à une ligne et demie et contient ces simples mots : « Sur le front occidental, la situation est sans changement. »

Ce lacisme extraordinaire, au moment où la bataille fait rage, est interprété ici comme l'indice d'un échec certain.

Les journaux allemands publient un long article sur les opérations militaires depuis le début de l'année, émanant de source apparemment officielle.

Cet article affirme que l'offensive allemande de Verdun avait principalement pour but de troubler l'offensive générale combinée par les Alliés, qui doit avoir lieu au printemps contre tous les fronts allemands. Cet article estime, en outre, que ce but a été atteint, forçant les Alliés à la défensive sur le front occidental, obligeant les Russes et les Italiens à soulager le front français par une offensive prématurée.

La Gazette de Francfort affirme, en outre, que les Anglais ont été forcés, par l'offensive allemande contre Verdun, d'élancer leurs lignes en France, ce qui prouverait, selon ce journal, que les réserves françaises commencent à s'épuiser. Il reconnaît que les progrès des Allemands sont minimes, mais il se rassure en déclarant que la chute de Verdun approche peu à peu.

Les effectifs et les pertes des Allemands
Paris, 10 Avril.
M. Prevost Battersby donne, dans le Morning Post, certains renseignements sur la valeur des effectifs allemands engagés devant Verdun.

La Journée de M. Barthou

Il visite l'Hôtel-Dieu, l'École de rééducation des mutilés et le Vestiaire des réfugiés

Au lendemain de sa conférence de la Salle Prati, dans laquelle il a tenu à rendre justice à Marseille, M. Barthou, ancien président du conseil, consacra toute une matinée à la visite de quelques-unes des œuvres de guerre de notre ville.

Accompagné de M. Schrameck, préfet, il s'est rendu tout d'abord à l'Hôtel-Dieu, où il a été reçu par le directeur, Rouvier, le médecin, M. Vidal-Naquet, et les chefs de service. Tout à tour lui ont été présentés le major de la classe Lyon, président de la Commission des blessés, MM. Fluvette, Brun, Weil, Balata, le major de 1^{re} classe Imbert, assisté des majors Réal et Lheureux.

M. Barthou s'est vivement intéressé aux spécialités de nos chirurgiens, à leur profession et à la félicité, à maintes reprises, les surveillants et les infirmières pour le progrès et la tenue de l'hôpital.

— En retournant à son cabinet, a-t-il affirmé aux membres de l'administration et du personnel médical, je saurai dire à mes collègues de la Commission supérieure du service de Santé, comment les blessés de notre ville ont souffert dans votre magnifique établissement.

M. Barthou a visité ensuite l'École de rééducation des mutilés où l'attendait le maître de Mars, M. Barthou, M. Bouquet, directeur de l'École, M. Barthou a vivement apprécié l'œuvre entreprise, grâce à laquelle des mutilés peuvent se réhabiliter un événement.

Enfin, le Vestiaire des Réfugiés, dont M. Félix Gravier est le zélé administrateur-fondateur, a attiré l'attention de M. Barthou.

A l'issue de ces visites, M. Barthou a exprimé sa vive satisfaction des sécurables efforts qu'il a pu constater. Après avoir réservé son après-midi à une promenade et à la réception de quelques visiteurs à l'Hôtel-Dieu, il a regagné Paris par le rapide de 7 heures du soir.

De nouvelles disponibilités pour la Défense nationale

De nouvelles et importantes ressources augmentent, en avril, la somme des fonds disponibles du public : ce mois-ci comprend, en effet, quantité de déchéances de paiements de coupons de rentes, de coupons de la rente 3 % perpétuelle, les coupons de nombreuses obligations et d'actions de sociétés diverses ; l'état, en outre, rembourse, par deux séries de rentes 4 % amortissables.

Voilà donc des millions et des millions de francs qui seront mis en circulation et pourront être plus aisément et plus abondamment utilisés par la Défense nationale.

Dès que nous les pouvons, nous devons épargner et prêter nos disponibilités au Trésor, qui doit à son tour, pour les besoins de dépenses considérables pour les armées.

Pour agir utilement, souscrivons aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale. Ces obligations sont émises jusqu'au 15 avril à 96 fr. 80, sous déduction de la partie du coupon à échoir le 15 août prochain. Les souscripteurs auront donc à payer jusqu'au 15 de ce mois :

Pour une obligation de :	100 fr.	500 fr.	1.000 fr.	5.000 fr.
Pris d'avance	96 80	484	968	4.840
Préjudice payé d'avance par le Trésor	4 68	8 33	16 66	83 93

Nel à verser...	95 14	475 67	954 34	4.756 67
-----------------	-------	--------	--------	----------

Remboursables au plus tard en 1925, ces obligations représentent un excellent placement exempt d'imposition, et leur amortissement une prime élevée représentant la différence entre le prix d'émission et celui du remboursement.

En souscrivant à ces Bons, nous collaborons activement à l'action commune !

Le Midi au Feu

Nous sommes heureux de publier la belle citation dont vient d'être l'objet notre excellent concitoyen M. le capitaine Coutary, du 203^e d'infanterie, commandant les compagnies de mitrailleuses d'un bataillon.

Parfait officier ; sur le front depuis le début de la guerre, s'est toujours fait remarquer par son courage et son sang-froid. Dans les attaques de fin avril, aspirant au 38^e d'artillerie, ses sections de mitrailleuses sur des positions très judicieusement choisies et à ainsi favorisée le mouvement en avant et la conservation du terrain conquis. Très belle citation au feu.

Nous plus vives félicitations au distingué officier.

M. Collin Marius, du 3^e bataillon de chasseurs à pied, est cité à l'ordre de la brigade pour le fait suivant :

« Au cours des journées des 10, 11, 12, 13 et 14 mars 1916 à assuré avec bravoure et goût un service de liaison en terrain découvert, sous un très violent bombardement d'artillerie lourde.

Marseille et la Guerre

Mort au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer le nom de M. Maurice Caradon, aspirant au 38^e d'artillerie, mort pour la Patrie, à l'âge de 19 ans.

Le Petit Provençal prend part à la douleur de la famille si cruellement éprouvée et à la prière d'agréer ses biens vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 23 jours du 10 mars au 6 avril 1916 aura lieu le mercredi 12 avril 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-dessous :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.001 à 2.500 du 1^{er} canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 2.001 à 2.500 du 2^e canton.

La perception de la rue de la Darse, 32, paiera du numéro 2.001 à 2.500.

La perception du boulevard des Dames 63, paiera du numéro 1.001 à 1.250 des 3^e et 4^e cantons.

La perception de la rue de la République, 8, paiera du numéro 2.001 à 2.500 du 5^e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1.001 à 1.250 des 7^e et 8^e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thiers, 12, paiera du numéro 2.001 à 2.500 du 9^e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 2.001 à 2.500 du 10^e canton et du numéro 2.001 à 2.500 du 11^e canton.

AVIS IMPORTANT. — Il est rappelé aux bénéficiaires que l'allocation n'est plus due aux militaires qui sont renvoyés dans leurs foyers, même provisoirement, aux gendarmes et militaires à soldes mensuelles (ces derniers, à partir du grade de sous-officier). Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture.

Les majorations ne sont plus dues aux allocataires dont les enfants ont atteint leur seizième année ou sont décédés.

Le paiement des allocations italiennes

Les allocations aux familles des militaires italiens de la période 1^{re}-16 avril, seront payées aux dates suivantes :

Rue Sainte-Pauline, 14 et 15, 15 avril ; rue d'Alger, 17 et 18 avril ; rue Guérin, 18 et 19 avril ; rue du Trésor, 20 avril.

Les bureaux resteront ouverts de 9 heures à 11 heures 30 et de 3 heures à 5 heures 30.

Dons et secours

Le Syndicat des ouvriers aux tabacs de Marseille, nous communique le montant de leur 9^e collecte :

Pour les familles nécessiteuses des mobi-

liés, 18 fr. 50 ; pour les blessés militaires (Croix-Rouge), 133 fr. 10. Soit au total : 151 fr. 60.

Relié des dons remis à M. le Maire : Anonyme, pour les familles nécessiteuses, 500 fr.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS EN MEDITERRANEE

Un Vapeur danois canonné et coulé

Encore un nouveau bateau coulé en Méditerranée par un sous-marin ; celui-ci arbora le pavillon autrichien et donna demi-tour pour qu'il fut possible à l'équipage de quitter le navire ; il est vrai que celui-ci appartenait à la marine danoise. Voici les renseignements recueillis de la bouche même du capitaine du navire coulé, sur le dernier crime des pirates du Kaiser :

Le *Caledonia*, commandant Meinztz, et appartenant à la maison Peter Brown, armateur à Copenhague, venait de Glasgow avec un chargement de 2.500 tonnes de charbon. Dimanche matin, vers 10 heures, un sous-marin apparut tout à coup devant le *Caledonia*. Une torpille d'abandonner le navire fut donnée par signaux et on ajoutait que, demi-heure après, il serait canonné et coulé.

Le commandant Meinztz fit immédiatement mouvoir les embarcations à la mer ; les 22 hommes composant l'équipage y prirent place, débordèrent et s'éloignèrent. Lorsqu'ils furent à 500 mètres environ, le sous-marin tira plusieurs coups de canon sur le *Caledonia* qui ne tarda pas à donner de la bande, puis à disparaître. Le sous-marin plongea, son mauvais coup consommé.

Après 45 heures de soit, les deux embarcations naviguèrent vers la côte, et les équipages commencèrent à se fatiguer, lorsqu'un vapeur anglais, le *Hezelmoor*, apparut au large. On lui fit deux signaux de détresse qui, bientôt aperçus, ne tardèrent pas à l'amener vers les naufragés. Ils furent pris à bord ainsi que les deux chaloupes, et le *Hezelmoor* fut dirigé vers Marseille, bien que notre port ne fut pas sa destination.

Hier matin, un des navires patrouilleurs qui sillonnent notre rade jusqu'à large, fut rencontré par le *Hezelmoor*. Les 22 naufragés furent embarqués après avoir été soignés et remerciés par leur sauveur. A 8 heures, le patrouilleur les débarqua au quai de la Fraternelle.

Le commandant Meinztz et son équipage se rendirent chez M. Otto Knapp, consignataire de vapeurs danois, et c'est dans ses bureaux que nous avons rencontré le commandant. On lui fit deux signaux de détresse, grâce à l'obligeance d'un des employés de M. Knapp, les circonstances dans lesquelles son navire avait été coulé.

Après avoir fait un tour de visite au consul de Danemark à Marseille, l'équipage du *Caledonia* sera rapatrié.

Le *Caledonia* avait 85 mètres de long, jaugeait 1.515 tonneaux, il fut construit en Angleterre en 1898. — M.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 10 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

DANS LA REGION DE ROYE, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre fusillade, avant d'avoir atteint nos fils de fer, au nord d'Andécigny.

EN ARGONNE, notre artillerie a causé de sérieux dégâts aux organisations allemandes, au nord de La Harazée.

Nous avons canonné énergiquement la partie du bois d'Avocourt occupée par l'ennemi.

A L'OUEST DE LA MEUSE, le bombardement a continué avec une intensité croissante au cours de la journée.

Vers midi, les Allemands ont lancé une attaque, débouchant de la région Haucourt-Béthincourt, sur nos positions au sud du ruisseau de Forges. Malgré la violence des assauts, qui ont coûté des pertes très sérieuses à l'ennemi, notre ligne n'a pas bougé dans son ensemble.

Sur notre front le Mort-Homme-Cumières, des tentatives d'attaque consécutives à une intense préparation d'artillerie, ont été arrêtées par nos tirs de barrage.

A L'EST DE LA MEUSE, très violent bombardement de la côte du Poivre. L'ennemi, en fin de journée, a attaqué à plusieurs reprises nos positions du bois de la Caillette. Il a été partout repoussé.

EN WOEVRE, assez grande activité de l'artillerie.

Journée relativement calme sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

AVIATION

Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu, dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker, qui est tombé dans nos lignes, près d'Esnes.

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne. L'appareil est intact ; le pilote a été fait prisonnier.

Cet après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

Quatre-vingts invités sont distribués en huit tables décorées de fleurs, principalement des tulipes. Parmi les convives, on remarque lord Lansdowne, lord Kitchener, sir Edward Grey, M. Henderson Chamberlain, Lloyd George, Bukmaster, Balfour, Samuel, Harcourt, Long, Runciman, lord Robert Cecil, les membres du Comité parlementaire anglais, le colonel de La Fouchère, attaché militaire à l'ambassade de France, les directeurs des principaux journaux anglais de Londres, M. de Fleuriaux, chargé d'affaires de France, représentant le gouvernement français et l'ambassade.

M. Asquith porte des toasts au roi George et au président de la République, puis aux invités. MM. Pichon et Leygues répondent à ce dernier.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 10 Avril.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — On signale un duel d'artillerie et de mousqueterie sur le front de la Dvina.

Dans beaucoup de secteurs allemands, on a cherché à améliorer l'état des tranchées et à enlever l'eau qui les inondait, mais notre feu a obligé partout l'ennemi à cesser ces travaux.

Des aéroplanes allemands ont lancé des bombes dans la région de la gare de Remershof et de Dwinsk, au nord-est de Lachavinskovoïe.

Grande activité de l'artillerie ennemie sur le canal du village de Komora, au sud-ouest de Pinsk. Les Allemands, montés sur des barques, se sont approchés de nos positions, mais ils ont été chassés par notre feu.

Dans un secteur de la région de la basse Strypa, nous nous sommes emparés d'une tranchée ennemie et nous avons fait des prisonniers.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Baidout, nos troupes, après avoir délogé les Turcs des massifs montagneux, progressent avec succès. Des tentatives de l'ennemi, déclenchées en contre-attaques, ont été invariablement stériles, et notre feu a causé à l'ennemi des pertes importantes. Nos éléments ont prononcé des attaques sur des positions couvertes par une neige très épaisse.

Dans la direction de Diarbékir, nous avons serré de près l'ennemi.

Dans la région de Bittlis, nous avons rejeté l'ennemi dans la vallée de Goukour, après avoir repoussé plusieurs attaques turques.

Sur le lac d'Ourmia, des engagements se sont produits avec des hordes considérables de kurdes, soutenues par l'infanterie régulière turque.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 9 et 10 avril. — Verceolino Joseph, boulevard Marquis-Joseph, 9. — Carosio Dominique, Saint-Ment (Mirabel). — Cimbell René, rue du Trésor, 1. — Ferris Fernand, rue Desiré, 35. — Castelbello Auguste, rue de la République, 11. — Poupidor Irène, boulevard Jean-Arc, 87. — Balanco Jean, rue d'Alger, 23. — Cabrinne Juliette, rue des Héros, 11. — Charrier Yves, rue de la République, 11. — Clemont Lucienne, Saint-Antoine. — Trinchero Elie, rue Avanti, 7. — Manfredi Juliette, rue Jacquard, 1. — Rey Marguerite, rue Abbé-de-Épée, 1. — Chi Pauline, avenue Maxime, 6 (Madrague-Ville). — Roccastrada Jane, rue de la République, 11. — Gioia Léone, boulevard Plombières, 136 bis. — Signorini Jean, rue de l'Arc, 7. — Jauffret Suzanne, la Vallée (campagne la Constantine). — Gattarello Jean, boulevard Vélain, 6. — Bertagnini Marie, rue d'Édouard, 10. — Polo Antoine, Saint-André (Maison-Blanche). — Torres Isabelle, rue de la République (Lafayette). — Terré Claire, rue de Crimée, 10. — Méliore Victorine, avenue d'Arènes, 57. — Cesari René, rue Durand, 2. — Romagnolo Louis, rue de la République (Aygaldes). — Albini Suzanne, boulevard Marquis-Thoms, 11.

DECES du 9 avril. — Boiron Ferdinand, 60 ans, boulevard Boisson, 65. — Barbaux Pierre, 65 ans, Saint-Ann, Parc d'Arènes. — Bouchard Louis, 138 ans, Bonnet Marie, veuve Chandez, 92 ans, La Barasse. — Grumeau Jean, 78 ans, Saint-Barthélemy. — Orelli Charles, 66 ans, rue de la République, 11. — Garey Marie, 9 ans 1/2, rue de la Guirlande. — Barraud Jules, 68 ans, rue Sylvabelle, 15. — Fayal Françoise, 32 ans, rue de la République, 12. — Prati Dominique, 70 ans, rue Chevalier-Paul, 38. — Baticcioni Angèle, 70 ans 1/2, rue Samatan, 35. — Hernandez Jean, 3 mois, boulevard de la République, 11. — Giuseppe, 62 ans, avenue de la Capelle, 119. — Bousillon Antoine, 43 ans, boulevard Durbin, 11. — Gouard Raymond, 70 ans, rue de la République, 11. — Lagore Pierre, 57 ans, rue de la République, 81. — Vincent Giuseppe, 53 ans, rue de la République, 81. — Lagore Pierre, 58 ans, boulevard National, 1. — Bonafoux Louis, 63 ans, religieuse.

Total : 23 décès dont 3 enfants, plus 1 mort-né.

La Guerre en Orient

En Mésopotamie

Communiqué officiel anglais

Londres, 10 Avril.

Communiqué officiel du corps expéditionnaire de Mésopotamie :

Contrairement au communiqué ottoman du 10 avril, nous n'avons pas attaqué, le 6 avril, les positions de Sannaiyat.

Nous avons attaqué à la nuit, le 9 avril, sans réussir à percer les lignes turques. Les opérations ont été interrompues en raison de la pluie.

La Piraterie allemande

Un vapeur norvégien coulé

Londres, 10 Avril.

Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien *Sjovig* a été torpillé sans avertissement par un sous-marin allemand. L'équipage est sauvé.

La Guerre sous-marine et les Neutres

La Chambre des Communes, en réponse à une question, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères déclare :

« Le gouvernement considère que l'emploi de bâtiments ennemis dans les ports neutres, est une question qui doit être traitée par les neutres eux-mêmes. En se décidant à prendre une décision à ce sujet, les gouvernements neutres intéressés auront sans doute estimé que la destruction de bâtiments marchands par les ennemis, en diminuant le tonnage mondial, n'en affecte pas moins leurs transactions que celles des belligérants. »

« Toute proposition, avancée par les neutres, ayant en vue d'assurer la sécurité des bâtiments ennemis, dont les neutres pourraient avoir besoin, sera l'objet d'une considération attentive de notre part. »

Le Prince de Serbie à Paris

La réception du Comité yougo-slave. Patriotiques discours

Paris, 10 Avril.

Le prince Alexandre de Serbie a reçu ce soir, à six heures, à l'Hôtel Bristol, le Comité yougo-slave, composé des représentants de divers pays de l'Austrie-Hongrie, qui lui ont été présentés par leur président, M. Antoine Trumbic, député et chef de la majorité à la Diète dalmate. Le prince héritier avait à ses côtés le colonel Ostoyitch, maréchal de la Cour, et le lieutenant-colonel Yourishitch.

M. Trumbic a prononcé un discours dans lequel il a dit :

« Nous ne voulons ni aucune séparation en plusieurs Etats, ni l'élimination d'aucune partie de notre territoire arrosé par le sang de notre peuple martyr. Nous voulons l'unité nationale sur notre entier territoire, avec notre admirable mer Adriatique, dans laquelle se reflètent le charme et la beauté de notre patrie natale, et qui est le poumon même de sa vie. Une histoire nouvelle va dès lors commencer pour nous Yougo-Slaves, tout en étant une exigence surrécusant de la nature même de la guerre, plus forte chaque jour, que la victoire couronnera le cours de son droit. »

La Soirée

Londres, 10 Avril.

Les parlementaires français sont invités à dîner à Lancaster-House par le gouvernement. M. Asquith, premier ministre prési-

des choses, aucune entrave artificielle ne pourra plus empêcher notre unification. »

Le prince Alexandre a répondu en ces termes :

« Messieurs, vos paroles me vont droit au cœur, car Dieu est la fortune des braves, les désirs que vous venez de m'exprimer d'une manière si belle, se réaliseront le plus tôt possible. Ce ne sont plus aujourd'hui des désirs, comme vous me le dites, mais tout un programme politique. C'est même plus qu'un programme politique, c'est le but des luttes pour lesquelles des fleuves de sang des hommes ont déjà coulé. »

« Messieurs, ce n'est pas possible que de tant de sang précieux ne surgisse la liberté, la liberté pour notre peuple martyr où il se trouve, ou qu'il soit, des bords de l'Adriatique au Timok, du Bistritz jusqu'à Triglav. Mon âme a embrassé, sur le trône, les idéals pour lesquels il a lutté comme insurrectionnel, jusqu'à la main dans la sienne et le petit-fils, le même sang coulé. »

« En avant, messieurs, avec la parole, avec la plume, avec les armes, pour le même but sublime, pour la liberté de notre race entière et pour son avenir glorieux. »

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 10 Avril.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front, on signale des actions d'artillerie.

Sur le Mtzil, dans la nuit du 9 avril, de forts détachements ennemis s'étaient approchés de nos lignes, ont lancé de grosses bombes. Les nôtres sont sortis vivement de leurs tranchées et ont repoussé l'adversaire dans un violent corps à corps.

Sur Hissarz, l'artillerie ennemie a canonné la gare de Gormos, les localités voisines sans y faire de victimes et sans y causer de dommages.

La nuit dernière, un de nos dirigeables a volé au-dessus du groupe fortifié de Riva et y a bombardé en jetant

